

Fiami fait adorer La Fontaine

Poésie Le dessinateur genevois fait réciter les fables de La Fontaine aux enfants et aux aînés, puis poste les séquences sur YouTube. L'auteur des célèbres «Fables» est aussi le héros d'une belle bio signée Erik Orsenna.

Isabelle Bratschi

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Fiami est un conteur des temps modernes. Avec les moyens de notre époque, les textes d'une autre. Il transmet oralement les fables de Jean de La Fontaine, écrites en vers à la fin du XVII^e siècle, les explique puis les récite aux enfants et aux aînés avant de les mettre sur YouTube. C'est pétillant et intelligent, plein d'allégresse et de tendresse.

Fiami est un génial touche-à-tout. Dessinateur, vulgarisateur et conteur. Il a réalisé et édité des BD sur les vies de grands scientifiques, réalisé une série pour la RTS, destinée aux enfants, sur l'histoire des sciences. Sa vie est construite sur une même passion: éveiller, éclairer, émerveiller. Toutes disciplines confondues.

Mais d'où lui est venu La Fontaine? «Quand j'avais 9 ans, j'ai appris *Le loup et l'agneau* à l'école, explique-t-il. Cette fable est restée en moi toute ma vie. Apprendre par cœur est une épreuve, un défi. Y arriver est un bonheur.»

Le mot revient souvent dans la bouche de cet éternel optimiste. «Le bonheur est dans l'histoire, dans le fait de réciter et dans l'imaginaire que provoque chaque mot. Surtout dans ceux de La Fontaine, qui sont comme un ramage, une musique. Il se situe aussi dans les répliques cultes tels que «Si ce n'est toi, c'est donc ton frère» (*Le loup et l'agneau*). Quand on est petit, on ne comprend peut-être pas tout le sens de ces fables, mais on en saisit l'essentiel. On est sensible à une certaine beauté, à un certain humour.»

De 7 à 77 ans

L'homme est bavard. Normal, il aime parler, «transmettre», précise-t-il. Aux jeunes, aux vieux: à tous. La Fontaine de 7 à 77 ans. Avec pour seul bagage un grand rouleau de papier sur lequel il a inscrit à la main quelques fables, il va dans les écoles, les musées et les EMS pour faire connaître ou ressurgir toute la beauté de ces écrits. L'objectif est d'en tirer des films qu'il dépose sur son site, créant ainsi une collection de fables décodées et récitées d'une manière originale.

Sa méthode est rodée. D'abord il propose une explication de texte à son auditoire, s'arrête sur certaines expressions désuètes. «Quand la tortue dit au lièvre: «Ma comère, il vous faut purger avec quatre grains d'ellébore», cela signifie que la tortue est doublement folle de proposer le pari de gagner la course. Au temps de La Fontaine, l'ellébore était une plante dont les graines pouvaient guérir de la folie. Il fallait alors n'en prendre que deux.»

Sous le regard amusé des enfants, Fiami mime la tortue qui se hâte avec lenteur, s'arrête comme le lièvre sur certains mots pour mieux les éclaircir. Puis, il récite. Silence. La magie opère. Les yeux pétillent. Les fables de La Fontaine captivent encore et toujours.

Celui qui faisait parler les animaux nous parle-t-il donc encore? «Plus que jamais, sourit Fiami. Quand La Fontaine nous dit «Rien ne sert de courir» («Le lièvre et la tortue») ou «Il se faut entraîner, c'est la loi de la nature» («L'âne et le chien»), il est plus que jamais actuel. Dans les deux cas, il nous ramène à l'essentiel, avec légèreté et profondeur. Il est aussi écologiste avant l'heure. Il donne non seulement la parole aux animaux, aux plantes et aux montagnes, mais il leur donne aussi des droits, à une époque où Descartes impose sa théorie des animaux machines.»

Philosophe et toujours aussi loquace, Fiami enchaîne: «La Fontaine nous renvoie à nous-mêmes. Il ne juge pas, ne nous dit pas ce qu'il faut faire. Il nous questionne et nous montre que nous avons le choix. Il se sert d'animaux pour instruire les hommes. C'est fort. Dans toutes ses fables, on s'identifie aux



Fiami va à la rencontre des écoliers armé de son matériel vidéo et des fables qu'il a illustrées, comme ici au collège de Valangin (NE), en mars dernier. Photo Coopération/Charly Rappo

opposés, au corbeau ou au renard, à la cigale ou à la fourmi. On est toujours les deux. Que faire? Tout n'est pas blanc ou noir. Contrairement à tous ces gens qui croient détenir la vérité, La Fontaine se contredit. Et on dit de lui que c'est un moraliste. Ce n'est pas un moraliste. Il nous aide à réfléchir sur nous-mêmes,

à nous remettre en question. Il est toujours actuel dans son message, dans la beauté de ses vers, dans son humour et sa sagesse. Il traverse le temps.»

Fiami connaît tous les détours de ces textes qu'il a dits et redits, et cette fréquentation n'a fait qu'accroître son amour pour la

Jean de La Fontaine était un vrai débauché et un faux paresseux

► C'est avec une voix enjouée et un brin canaille que l'académicien Erik Orsenna conduit son bref essai consacré à Jean de La Fontaine. Il y dévoile les facettes les moins connues, et surtout les moins reluisantes, du génial fabuliste. Qui a aussi écrit, rappelons-le, des contes grivois longtemps censurés.

C'est le 8 juillet 1621 que le petit Jean pointe le bout de son nez, dans la bonne ville de Châteauneuf-Thierry, en Champagne. Ville que le gentilhomme quitte des années plus tard pour la capitale afin d'y poursuivre ses études. La Fontaine découvre alors le Quartier latin, «le Paris des tavernes et des cabarets», où «on boit, on parle, on rêve, on chante. Et on lutine. Il semblerait qu'aux Parisiennes, de naissance ou d'adoption, personne n'a jamais appris à dire non longtemps», commente (un brin envieusement) Erik Orsenna.

On vous avait promis des révélations, et cet ouvrage réjouissant, sciemment intitulé «La Fontaine, une école buissonnière» n'en manque pas. À commencer par le portrait de «coureur de jupons», de «débauché» insatiable que nous

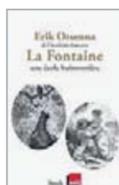
décrit avec verve l'essayiste. Son mariage, arrangé et fortement appuyé par son paternel, n'empêche rien. Jean de La Fontaine n'en fait toujours qu'à sa tête. Quitte à être cocufié à son tour. Mais c'est une autre histoire, tout aussi savoureusement contée dans ces pages qui se dévorent à vive allure.

La Fontaine a toujours su bien cacher son jeu, explique Orsenna. Si «dans la capitale, La Fontaine ne cessait d'aller pour satisfaire cette part de lui qui aimait les plaisirs», l'homme pouvait aussi se retrancher sauvagement dans sa campagne champenoise. «Soudain, sans que rien le laisse prévoir, une fatigue le prenait: trop de bruit, trop de vitesse, trop de visages, trop de vin, trop de tout. Il fallait quitter la ronde. L'heure était venue de s'en retourner chez lui», raconte le biographe. Car «pour créer, il faut ruminer qui n'est pas converser, sauf avec soi-même.»

L'académicien détaille également les soucis financiers de l'écrivain qui, «entré dans la pauvreté, n'en sortira pas». Ses rentes épuisées, il n'a, au sens strict, plus un sou. «Jusqu'à la fin de sa vie, il va dépen-



Erik Orsenna révèle des facettes méconnues du célèbre fabuliste. Gilles Bassignac/JDD/SIPA



À lire
«La Fontaine, une école buissonnière», Erik Orsenna, Stock, 198 p. En librairie.

dre, pour se nourrir comme pour se loger, de la générosité, aléatoire, de ses amis.» Ce qui ne l'empêche pourtant pas d'écrire le grand œuvre qu'on lui connaît. En 1668, alors qu'il a 47 ans, son premier recueil de fables est édité.

La gloire est immédiate. Un deuxième recueil paraît dix ans plus tard. «Le succès ne faiblit pas. Les réimpressions se succèdent: plus de quarante en vingt ans! Et toujours sans que

l'auteur s'en trouve le moins du monde enrichi.» Cette misère pécuniaire ne semble cependant pas gêner tant que ça le personnage. Il semble n'en éprouver aucune honte. En revanche, révèle Erik Orsenna, le fabuliste «a sa pudeur, comme on dit. Quelque chose de lui qu'il ne tolérerait pas qu'on voie. Un grand secret qu'il défend bec et ongles. (...) Une faiblesse insupportable à dire. Une honte à piquer des fards.»

Mais qu'est-ce, bon sang? Le travail! Avec acharnement, note Orsenna, La Fontaine, bien qu'extrêmement besogneux, a toujours voulu paraître paresseux. Mais pourquoi diable? Une coquetterie d'artiste? Non, mais pour «exprimer son rêve: que la vie, l'entièreté de la vie nous soit donnée sans avoir à tant y batailler.»

Assurément, après cet ouvrage, on ne pourra plus lire La Fontaine comme avant. Le bonheur, et la sagesse qu'on en tirera, n'en sera que décuplé. Et si l'on préfère entendre Orsenna le dire, on peut réécouter le feuilleton quotidien qu'il en a tiré tout au long de l'été sur les ondes de France Inter.

Anne-Sylvie Sprenger

subtilité de la langue, en particulier l'art des allitérations de La Fontaine. «Quand vous dites à haute voix: «Cependant il advint qu'au sortir des forêts, ce lion fut pris dans des rets» (*Le lion et le rat*), vous entendez le fauve rugir avec la répétition du «r». Quand vous récitez: «Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe» (*La colombe et la fourmi*), c'est extraordinaire. On entend le roulis sur les pierres. On imagine une eau pure, limpide, transparente.»

Galilée, Dante et La Fontaine

La Fontaine disait: «Il faut instruire et plaire.» Cela pourrait être la devise de Fiami. «Il faut que je m'amuse. Si on s'ennuie, tout le monde s'ennuie.» C'est ainsi que le dessinateur genevois aux allures de professeur de physique a débuté avec ses BD pour enfants sur la vie d'Einstein, de Galilée et de Marie Curie. «Or du hasard il n'est point de science» comme disait La Fontaine. Curieux, amoureux des mots, Fiami s'était plongé dans *L'enfer* de Dante parce que Galilée s'y est intéressé. «Un jour, j'ai vu Roberto Benigni dans *Tutto Dante*. Il avait fait une demi-heure de blague sur Berlusconi à mourir de rire. Puis, plus sérieux, il s'était mis à expliquer les subtilités de la langue de Dante avant d'en réciter un chant. Vous comprenez tout, vous saisissez toute la poésie des mots et la musique des vers.

«La Fontaine est toujours actuel dans son message, dans la beauté de ses vers, dans son humour et sa sagesse. Il traverse le temps»

Fiami, conteur et dessinateur

Peu de temps après, mon frère m'offre un livre de fables de La Fontaine. Il n'y a pas de hasard... Tout s'est mis en place pour moi. Je voulais faire quelque chose avec La Fontaine, le rendre accessible, le partager. Mais il fallait trouver le moyen d'intéresser les enfants. Et où sont-ils? Sur Internet.»

Avec sa vidéo et ses grandes feuilles sous le bras, il part raconter les fables dans les écoles et le Museum de Genève pour une première saison, dans les Musées d'histoire naturelle de Neuchâtel et de Fribourg, cantonal de zoologie à Lausanne, le Musée de la nature du Valais et Jurassica Muséum de Porrentruy pour une seconde saison.

Il fait aussi appel à des personnalités pour donner des conférences sur La Fontaine, tel l'essayiste Frédéric Lenoir - «En 2015, il a fait abolir la loi française qui considérait les animaux comme des machines», précise Fiami. Il a invité aussi le photographe animalier Michel Roggo, le biologiste Daniel Cherix, le fondateur de *La Salamandre* Julien Perrot, le philosophe Dominique Bourg et l'artiste et biologiste Joseph Chalverat.

«Aujourd'hui, je propose sur YouTube dix-huit films de 15 à 20 minutes pour un total de plus de quatre heures. Ils ont été vus plus de 60 000 fois dans 140 pays.» Les séquences sont drôles et pertinentes, comme quand Fiami pour *La poule aux œufs d'or* demande: «C'est quoi être riche?» Et qu'une petite tête blonde lui répond: «C'est être vivant.» Émouvantes, lorsqu'il s'adresse au Club des aînés de Lausanne et qu'un monsieur lui avoue: «J'ai appris La Fontaine quand j'avais 14 ans. Aujourd'hui, grâce à vous, j'avais le même âge.» ●



À lire
«Récite-moi La Fontaine - Les fables manuscrites de la série YouTube», 36 p (autoédition). En vente sur fiami.ch
À voir
La série YouTube sur www.fiami.ch